Document generated on 04/25/2024 12:28 p.m.

Relations industrielles
Industrial Relations

Les catégories sociales et leurs frontières, Sous la direction d'Alain Degenne, Catherine Marry et Stéphane Moulin, Québec : Presses de l'Université Laval, Collection « Société et population », 2011, 410 p., ISBN : 978-2-7637-9088-6, eISBN : 9782763710884.

Guy Fréchet

Volume 67, Number 1, Winter 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1008203ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1008203ar

See table of contents

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)
1703-8138 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Fréchet, G. (2012). Review of [*Les catégories sociales et leurs frontières*, Sous la direction d'Alain Degenne, Catherine Marry et Stéphane Moulin, Québec : Presses de l'Université Laval, Collection « Société et population », 2011, 410 p., ISBN : 978-2-7637-9088-6, eISBN : 9782763710884.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, *67*(1), 154–156. https://doi.org/10.7202/1008203ar

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

the EU Directive on Fixed-Term Work (1999) and the EU Directive on Temporary Agency Work (2008). The main conclusion is that while SER-centric approaches extend some protections and benefits to fixed term workers, temporary workers have lesser protections. The insecurities temporary workers experience are magnified by the absence of national citizenship in the countries of employment especially between women. Chapter 6 focuses on legislative responses to ambiguity in the employment relationship and analyses the ILO Recommendation on the Employment Relationship (2006). This recommendation denotes the "limit of SER-centrism by shifting the emphasis from equal treatment to effective protection". The main conclusion from chapters 4 to 6 is that the "approaches that take the SER like baseline mainly extend labour protection to forms of employment falling just beyond its range." That means that the employment situations which differ most from the SER are least likely to be improved.

In chapter 7, the author examines three alternative approach to regulation: the "tired SER" (see chapter 4-6); the "flexible SER" (Bosch, 2004); and "beyond employment" (Supiot *et al.*, 1999; Supiot, 2001). The author claims that the "beyond employment" approach is the most promising. For her, this constitutes an alternative basis for labour and social protection. This approach "de-link employment status and form of employment from dimensions of labour market insecurity, while at the same time addressing the relationship between employment norms and gender relations and extending citizenship boundaries". She notes however that even this approach has its drawbacks and concludes the book by calling for an alternative visions of care giving and community membership.

In sum, this book is a useful well-structured guide in the world of international labour regulations on the margins of standard employment. Due to her broad historical approach and interdisciplinary conceptual framework, the author provides a critical insight in the development of standard employment and its management showing the manner in which contemporary efforts to regulate the precarious margins of late-capitalist labour markets contribute to their reproduction. The 'beyond employment' approach she speaks about is a promising attempt to build a transformative vision of precarious employment, caregiving and community membership.

Olga Artemova
Université Laval

Les catégories sociales et leurs frontières

Sous la direction d'Alain Degenne, Catherine Marry et Stéphane Moulin, Québec : Presses de l'Université Laval, Collection « Société et population », 2011, 410 p., ISBN : 978-2-7637-9088-6, eISBN : 9782763710884.

Alain Degenne, Catherine Marry et Stéphane Moulin présentent, dans cet ouvrage collectif, une douzaine de textes réunis à la suite d'un colloque qui s'est tenu à Paris en octobre 2007, intitulé : « Approches longitudinales, confrontations franco-canadiennes ». Les deux premiers directeurs de cette publication sont du Centre Maurice Halbwachs (CNRS-EHESS-ENS) à Paris (à l'époque le LASMAS ou « Laboratoire d'analyse secondaire et de méthodes appliquées à la sociologie »), et le troisième, du Département de sociologie de l'Université de Montréal. Les participants, de la France, du Québec et même de l'Alberta, se sont ainsi penchés sur une question théorique dont on a pu illustrer l'importance à l'aide de certains cas concrets.

Dans leur avant-propos, les auteurs évoquent un dialogue établi avec Paul Bernard (décédé prématurément en 2011), du Département de sociologie de l'Université de Montréal, qui les avait interpellés sur la question des parcours de vie. Actif dans de très nombreux cercles, il avait

initié un certain nombre de projets, sur l'une ou l'autre des facettes des parcours de vie, avec la conviction qu'on pouvait y découvrir de riches enseignements sur la société contemporaine. Son argumentaire était convaincant : d'après les données recueillies dans le cadre de certaines enquêtes où l'on s'était préoccupé de la dimension temporelle, ce n'était plus 12 % de la population qui était aux prises avec la pauvreté (vision transversale), mais bien plutôt 30 % de la population qui avait déjà connu, à un moment ou à un autre, un épisode de pauvreté (vision longitudinale). Les cheminements, itinéraires, trajectoires ou parcours de vie des individus, jalonnés de transitions plus ou moins nombreuses, devaient s'avérer des clés importantes afin de mieux comprendre la réalité sociale.

Comme on l'a déjà assez souvent mentionné, dans le cadre de la discipline sociologique, la « lutte des classes » a fait place peu à peu à la « lutte des classements », si l'on ne voulait paraphraser, parmi d'autres, qu'un Rémi Lenoir. Les classes dites « latentes » deviennent ainsi des objets que l'on soumet à une certaine quantification, des réalités qu'on découvre et qui doivent occuper l'espace compris entre deux points sur un continuum. C'est sur ces classements que ce livre porte fondamentalement, producteurs et produits des catégories sociales, d'où son titre un peu énigmatique : *Les catégories sociales et leurs frontières*. La réalité est un continuum mais, pour tenter de la comprendre et de l'expliquer, les praticiens des sciences sociales n'ont de cesse de vouloir « discrétiser » le continuum en question, en le jalonnant de divers repères catégoriels dont les frontières sont très souvent arbitraires.

Les quatre parties de l'ouvrage portent sur divers aspects des catégories – celles qu'on prend pour acquises notamment – et leurs frontières, pas toujours bien délimitées. On aborde ainsi la thématique du travail et des études, celle du travail et des loisirs, celle du genre (et un peu de l'âge) et enfin, en simplifiant un peu, celle de la santé et de la maladie.

Dans son introduction, à la première partie sur le travail et les études, Yvette Grelet affirme que le « flou réside dans l'interpénétration temporelle de ces activités pour un même individu mais aussi dans ce que les études elles-mêmes sont labeur et le travail, porteur d'enseignement ». L'alternance travail-études en représente une modalité qui jouit d'une certaine popularité au Québec. Pour sa part, Stéphane Moulin ne s'attache pas seulement à la forme prise par les relations entre travail et études en France et au Québec et à leur soubassement institutionnel mais en quoi elles sont aussi le produit de ces institutions. Pour Claire Bidart, Sylvain Bourdon et Johanne Charbonneau, les modèles sont contrastés : le « diplôme d'abord » représente un modèle plus prisé en France; de ce côté-ci de l'Atlantique, le travail étudiant (en été et en cours de semestre) semble plus présent, tant pour satisfaire des besoins de consommation que pour favoriser la socialisation entre pairs.

Dans la seconde partie sur le travail et les loisirs, Matthieu Hély relève plusieurs des thèses construites depuis des années autour de l'érosion de la frontière entre ces deux réalités, voire la perméabilité de cette frontière. Il a notamment évoqué une lutte des classements autour de cette thématique. Robert A. Stebbins, du Canada anglais, qui a beaucoup étudié le « loisir sérieux », a pu rappeler ici que ce type de loisir se distingue des autres du fait d'une tendance observable chez les amateurs, les hobbyistes et les bénévoles d'avoir des carrières dans leurs activités. Marie Buscatto, mettant à profit son statut de chanteuse amatrice de jazz dans le cadre d'une enquête ethnographique, applique sa grille d'analyse aux amateurs et professionnels du jazz pour y voir une distinction solide, mais aussi des frontières incertaines et des carrières variées.

Dans la troisième partie sur le genre et l'âge, Catherine Marry avance que l'usage du mot « genre » au singulier désigne un processus, un système de pouvoir qui construit des différences et des hiérarchies entre les catégories d'hommes et de femmes. Aussi, le genre n'est pas une catégorie dichotomique immuable. Outil heuristique, il a permis de rendre visible et légitime le travail gratuit opéré par les femmes dans la sphère domestique. Suit une première étude, de Sophie Pochic, Aurélie Peyrin et Cécile Guillaume, qui fait appel à du matériel d'enquête auprès de diverses cohortes à partir desquelles des carrières ont été reconstituées. Les inégalités de carrière, notamment sexuées, sont interprétées par une confrontation des trajectoires individuelles aux mécanismes formels de sélection et de mobilité dans les organisations. Une autre étude, de l'historienne Aline Charles, porte sur l'activité et l'inactivité selon le genre et l'âge au Canada au cours du 20e siècle. Le classement de la main-d'œuvre en catégories « jeune », « d'âge mur », « vieillissante » ou « âgée », en se moulant sur des catégories statistiques, fait en sorte que la gestion de la main-d'œuvre et la gestion des âges s'arriment plus solidement que jamais. L'auteure a aussi patiemment retracé l'évolution des concepts d'activité et d'inactivité pour montrer leur caractère socialement construit, en interaction constante avec les catégories de sexe et d'âge.

Dans la dernière partie enfin, sur la frontière entre la santé et la maladie, Michel Gollac se surprend de la complexité des processus en cause dans la distinction qui devrait permettre d'établir cette frontière, que l'on pourrait croire bien objective *a priori*. Par exemple, chez l'enfant, est-on « vraiment malade » ou « assez malade pour ne pas pouvoir aller à l'école » ? La coupure n'est pas la même selon le contexte. Anne Pellissier-Fall fait porter son analyse sur la médicalisation de la santé, ce qui permet de démontrer certains des mécanismes à l'œuvre, même s'il est plus difficile ici de voir l'apport du longitudinal. Dans le domaine de la maladie, le social n'est jamais loin : de la corpulence, on passe à l'obésité, une maladie, puis à une pandémie. D'après Johanne Collin, on passe de la même façon de l'impuissance à la dysfonction érectile, ouvrant un vaste marché à l'industrie pharmaceutique. Elle étudie aussi les cas de l'hypertension artérielle et de la dépression.

En conclusion, on comprend que les catégories ne sont jamais neutres et qu'elles sont également des produits de la construction sociale de la réalité. Il s'agit d'enseignements qu'il est toujours bon de rappeler à ceux et celles qui les considèrent trop souvent comme acquises. La réalité n'est jamais entièrement noire ou blanche. À cet égard, les concepteurs des catégories visant à découper et à analyser le social, catégories que l'on souhaite le moins déformantes et le moins réductionnistes possible, doivent demeurer vigilants concernant les interprétations susceptibles d'être tirées de leur utilisation.

Guy Fréchet
Université Laval

Collision Course: Ronald Reagan, the Air Traffic Controllers and the Strike that Changed America

By Joseph A. McCartin, New York: Oxford University Press, 2011, 504 pp., ISBN: 978-0-19-983678-9.

This book presents an excellent and compelling scholarly study of the events before, during and after the landmark strike by the Professional Air Traffic Controllers Organization (PATCO) against the U.S. Federal Aviation Administration (FAA) in the summer of 1981. President Ronald Reagan refused to negotiate with the striking union, determining that the strike violated federal law, and that each striker was also violating a no-strike oath they had individually taken. He then authorized the FAA to dismiss